

## Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes  
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



# Georges Nestler Tricoche (1859–1938) : un homme de lettres à Terre-Neuve

Robert Pichette

Number 29, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051505ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051505ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pichette, R. (2016). Georges Nestler Tricoche (1859–1938) : un homme de lettres à Terre-Neuve. *Port Acadie*, (29), 39–53. <https://doi.org/10.7202/1051505ar>

Article abstract

*This article presents the results of research into the life and work of Georges Nestler Tricoche (1859-1938), a naturalised American citizen born in France. A prolific journalist, Tricoche showed a keen interest in the Acadians of Atlantic Canada. His books and newspaper stories demonstrate his appreciation of Acadian culture. After losing her husband, his father's young second wife sought refuge in the USA with her older stepson. Both Tricoche were stranded in Canada following a misunderstanding with immigration officers. They settled in Newfoundland where Georges Tricoche died. The author argues that the contributions of Tricoche deserve recognition.*

# Georges Nestler Tricoche (1859–1938) : un homme de lettres à Terre-Neuve

Robert Pichette  
Chercheur/journaliste

## Résumé

Cet article retrace la vie et la carrière de Georges Nestler Tricoche (1859-1938), Français naturalisé citoyen américain. Journaliste prolifique, Tricoche s'intéressa particulièrement aux Acadiens de la région Atlantique. Ses livres et ses articles démontrent une vive sympathie pour les Acadiens. Devenue veuve, la deuxième et jeune épouse de son père se réfugia auprès de son beau-fils aux États-Unis. À la suite d'un quiproquo frontalier, belle-mère et beau-fils ne purent rentrer aux États-Unis après un voyage au Canada. Ils trouvèrent refuge à Terre-Neuve où Georges mourut. L'auteur plaide pour une reconnaissance des contributions de Tricoche.

## Abstract

*This article presents the results of research into the life and work of Georges Nestler Tricoche (1859-1938), a naturalised American citizen born in France. A prolific journalist, Tricoche showed a keen interest in the Acadians of Atlantic Canada. His books and newspaper stories demonstrate his appreciation of Acadian culture. After losing her husband, his father's young second wife sought refuge in the USA with her older stepson. Both Tricoche were stranded in Canada following a misunderstanding with immigration officers. They settled in Newfoundland where Georges Tricoche died. The author argues that the contributions of Tricoche deserve recognition.*

## Mots clés

Georges Nestler Tricoche, Acadiens, histoire littéraire, provinces de l'Atlantique, Terre-Neuve, St. John's

## Keywords

*Georges Nestler Tricoche, Acadians, literary history, Atlantic Provinces, Newfoundland, Saint John's*

L'hebdomadaire *Le Madawaska*<sup>1</sup> d'Edmundston (Nouveau-Brunswick) publiait, dans son édition du jeudi 19 mai 1938, un article intitulé « Héraldique et sigillographie », sous la signature de George (*sic*) Nestler Tricoche<sup>2</sup>. Une semaine plus tard, Gaspard Boucher<sup>3</sup>, rédacteur-propriétaire du journal, annonçait le décès de Tricoche dans une notice nécrologique détaillée<sup>4</sup>. Il

1. Journal fondé en 1902 qui cessa de publier en 1908. Il fut refondé en 1923. Actuellement propriété de *Brunswick News*.
2. *Le Madawaska*, 19 mai 1938, p. 3.
3. Joseph-Gaspard Boucher (1897–1955), agronome, homme politique, ancien ministre décédé en exercice comme député fédéral de Restigouche-Madawaska. Il avait acheté le journal en 1923.
4. Gaspard Boucher, « Feu Georges-N. Tricoche », dans *Le Madawaska*, 26 mai 1938, p. 3, 7.

ressort de cet article que Tricoche avait collaboré gratuitement et régulièrement au journal pendant près de quatorze ans, plus précisément depuis le 25 septembre 1924, lorsque, de Fredericton où il se trouvait alors, il envoya sa première contribution. Boucher résumait succinctement l'essentiel de la vie de son collaborateur comme suit :

M. Tricoche avait une plume remarquable comme l'attestent ses nombreux écrits. Il avait une grande connaissance de l'histoire et des données saines et approfondies sur les questions économiques. Il collabora abondamment à des revues anglaises et françaises, tant en Europe qu'en Amérique. Il écrivit plusieurs volumes d'un grand intérêt historique et contribua à promouvoir la culture française par la préparation de plusieurs manuels scolaires.<sup>5</sup>

Mais qui était cet homme de lettres qu'aucun sujet ne rebutait, si ésotérique qu'il fut, comme l'héraldique, la sigillographie ou la confection de l'élixir de la Grande Chartreuse<sup>6</sup>? Gaspard Boucher s'était posé la même question. Dans sa nécrologie, il tenta de l'élucider :

Plusieurs de nos lecteurs se sont imaginés (*sic*) que Georges-Nestler Tricoche n'était qu'un nom de plume; tout récemment encore, quelques-uns de nos amis s'informaient de la personnalité de Tricoche dont les écrits maintenaient depuis tant d'années, dans notre journal, un intérêt aussi soutenu. Nous ne connaissions de lui que ce que nos relations à grandes distances nous avaient permis d'apprendre. Nous savions qu'il était français d'origine, qu'il avait pour écrire les talents et les connaissances de ses compatriotes, et qu'il portait à notre humble journal un intérêt tout particulier. Ses lettres personnelles à la rédaction, toujours empreintes de cette délicatesse qui caractérise la culture française, ne nous laissaient connaître rien de sa personnalité. Il appréciait l'œuvre que nous poursuivons sous des circonstances difficiles et s'intéressait à tous nos mouvements nationaux.<sup>7</sup>

---

5. *Le Madawaska, op. cit.*, p. 3.

6. Georges Tricoche, « Une visite à la Grande Chartreuse », dans *L'Acadien*, Moncton, 27 mai 1925, p. 3. *L'Acadien* était un journal publié à Moncton (Nouveau-Brunswick) du 27 novembre 1913 au mois de septembre 1926.

7. *Le Madawaska, op. cit.*, p. 3.

En réalité il n'y avait nul « mystère Tricoche ». Lorsqu'il mourut à l'hôpital général de St. John's, à Terre-Neuve, le 6 mai 1938<sup>8</sup>, après une maladie d'environ deux mois, le *Daily News* de St. John's rapporta, sous le titre erroné « George H. Tricoche », qu'il était originaire de France et qu'il était venu à Terre-Neuve via le Canada en 1927. Le journal notait qu'il avait été un auteur très polyvalent, qui avait contribué à des revues scientifiques autant qu'à des journaux<sup>9</sup>.

Tricoche naquit le 13 novembre 1859<sup>10</sup>, fils de Jean-Victor-Alfred Tricoche (1824–1900), général de division sous Napoléon III, grand officier de la Légion d'honneur, député du département des Vosges du 6 juillet 1890 au 14 octobre 1893<sup>11</sup>. Son élection fut contestée à l'Assemblée nationale. Le *Journal de l'Ain* rapportait que, lors de la séance du 22 juillet 1890, le général dut défendre son honneur contre ce qu'il appela « *des calomnies odieuses* ». Ses ennemis l'accusaient d'avoir mitraillé le peuple français lors de la Commune. Le rapport de l'Assemblée lui fut favorable et son élection validée<sup>12</sup>. Le général fut aussi président de la Société de topographie de France.

Sa famille était ancienne et distinguée en Alsace. Il tenait son second prénom de son grand-père, Chrétien-Geoffroy Nestler (1778–1832), éminent botaniste et professeur, dont un buste orne un parc de Strasbourg. Son grand-oncle, le baron Philippe-Frédéric de Dietrich (1748–1793), géologue et chimiste de renom, maire de Strasbourg, encouragea Rouget de l'Isle à écrire le chant patriotique *La Marseillaise*, devenu définitivement l'hymne national de la France en 1879. Dietrich fut le premier à l'entonner publiquement

- 
8. Le consul général des États-Unis à Terre-Neuve, Harold B. Quarton, inscrivit la date du 5 mai à 9 h à l'âge de 78 ans et cinq mois sur le formulaire officiel du rapport de décès d'un citoyen américain, en donnant un cancer de la prostate comme cause du décès. Il précise que les renseignements provenaient de M<sup>me</sup> Alfred Tricoche, belle-mère du défunt, qui résidait avec lui. Tricoche n'était pas marié (National Archives and Records Administration [NARA], Washington, D.C.; *General Records of the Department of State*; Record Group : RG59-Entry 205; Box Number : 1432; Box Description : 1930–1939 Newfoundland A - Z.
  9. *The Daily News*, St. John's, Newfoundland, samedi 7 mai 1938, p. 3.
  10. George N Tricoche in New York, Petitions for Naturalizations, 1794–1906, District Court Southern District of NY (1-152) New York, U.S.A., 9 April 1902.
  11. *Revue de géographie*, Paris, 1893, vol. 32, p. 305.
  12. Sur Internet : <http://www.lectura.plus/Presse/show/?id=01JOURNALAIN-18900723-P-0002.pdf>

dans son salon à Strasbourg. La guillotine ne l'épargna pas pour autant<sup>13</sup>!

Tricoche, qui aurait fait de brillantes études, particulièrement en droit, immigra aux États-Unis. Il débarqua à New York le 15 avril 1893; il y fut naturalisé en 1902<sup>14</sup>. On ignore la ou les raisons qui l'incitèrent à émigrer. Alfred Collinson Hunter (1892–1971), Britannique diplômé d'Oxford et de la Sorbonne, dont il détenait un doctorat, et qui professait le français et l'anglais au Memorial University College de Terre-Neuve<sup>15</sup>, offre une explication plausible. Tricoche aurait quitté la France à l'époque où son père se serait remarié avec une femme beaucoup plus jeune que lui. Selon Hunter, qui lui donnait galamment du « Madame la Générale », la belle-mère du fils Tricoche était la contemporaine de son beau-fils<sup>16</sup>, ce qui est une inexactitude.

Quoi qu'il en soit, Lydia Tricoche s'entendait fort bien avec son beau-fils, puisqu'elle le rejoignit aux États-Unis. Le recensement fédéral de 1920 lui donne trente ans, alors que Georges Tricoche en avait soixante. Ils étaient tous les deux pensionnaires dans un immeuble de Park Place, dans le quartier 3 de Morristown au New Jersey. Tricoche y est qualifié d'écrivain et d'éditeur à son propre compte<sup>17</sup>.

À peine arrivé aux États-Unis, Tricoche reçut le mandat de représenter la *Revue de géographie de France* à l'Exposition universelle de Chicago de 1893<sup>18</sup>. De toute évidence il connaissait bien l'anglais, car, après avoir servi dans l'armée française en qualité de lieutenant d'artillerie, on le retrouve en Grande-Bretagne dans le Queen's Own South Surrey Regiment. Dans son pays d'adoption, il servit dans la cavalerie américaine et prit part aux luttes livrées

---

13. « In Memoriam Georges Nestler Tricoche (1859-1938) », dans *Revue des études coopératives*, 1938, vol. 18, p. 9–11.

14. National Archives and Records Administration (NARA); Washington, D.C.; Alphabetical Index to Petitions for Naturalizations of the U.S. District Court and Circuit Court for the Southern District of New York, 1824–1941; M1676; Microfilm Roll : 33.

15. J. R. Smallwood, C. F. Poole, R. Cuff, *Encyclopedia of Newfoundland and Labrador*, Saint John's, Henry Cuff Publications Ltd., 1991, vol. 3, p. 11.

16. A. C. Hunter, « Jetsam », dans *The Newfoundland Quarterly*, vol. 71, n° 3, mars 1975, p. 37.

17. Sur Internet : <http://search.ancestry.com/cgi-bin/sse.dll?indiv=1&db=1920usfedcen&gss-angs-d/new>

18. *Revue de géographie*, Paris, 1893, vol. 32, p. 305.

dans l'Ouest contre les Amérindiens<sup>19</sup>. Il en a laissé une relation en français<sup>20</sup>.

L'expérience militaire acquise par Tricoche le servit utilement durant la Première Guerre mondiale. En 1916, il écrit pour l'Académie américaine de science politique et sociale un essai contre la planification militaire préalable par les États-Unis avant son entrée dans le conflit<sup>21</sup>. Lorsque les États-Unis déclarèrent la guerre à l'Allemagne en 1917, Tricoche écrit un guide militaire de la langue française, de l'armée et de la nation française à l'usage des militaires américains<sup>22</sup>. Après la guerre, Tricoche donna un important article sur la composition de l'armée américaine à la *Revue militaire suisse*<sup>23</sup>. Du reste, Tricoche manifestait un intérêt marqué pour les questions militaires depuis longtemps. Ainsi, en 1902, il avait écrit un livre sur le rôle des milices au Canada depuis 1627<sup>24</sup>.

Il semble qu'il ait adopté la graphie anglaise de son prénom, sans « s », après son arrivée aux États-Unis, bien qu'il n'ait pas été toujours cohérent, puisque son prénom Georges-Nestler Tricoche apparaît comme tel sur la couverture de l'un de ses plus importants ouvrages (*Terre-Neuve et alentours*<sup>25</sup>), alors que la page titre intérieure donne George-Nestler Tricoche.

Fasciné par le Nouveau-Monde, « *il ne cessa d'étudier avec la plus grande clairvoyance les aspects économiques et sociaux de toute l'Amérique du Nord, car, entre temps, il s'était successivement établi*

- 
19. C. J. Fox, « A forgotten author is discovered », dans *Atlantic Insight*, Halifax, janvier 1985, p. 45.
  20. Georges Nestler Tricoche, *La vie militaire à l'étranger : notes d'un engagé volontaire au 11<sup>th</sup> United States Cavalry*, Paris, Charles-Lavauzelle, 1897, 352 p.
  21. Georges Nestler Tricoche, « A Foreign View of the Arguments Against Pre-preparedness in the United States », dans *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 66, « Preparedness and America's International Program », juillet 1916, p. 200–211.
  22. Georges Nestler Tricoche, *The American Soldier in France; A Military Guide-Book to the French Language, Army and Nation*, Columbus, Ohio, Edward T. Miller, c. 1917, 105 p.
  23. Georges Nestler Tricoche, « La transformation de l'armée des États-Unis », dans *Revue militaire suisse*, LXIV<sup>e</sup> année, n° 1, janvier 1919, p. 9–24.
  24. Georges Nestler Tricoche, *Les milices françaises et anglaises au Canada, 1627–1900*, Paris, Charles-Lavauzelle, 1902, 318 p.
  25. Georges Nestler Tricoche, *Terre-Neuve et alentours*, Paris, 1929, Éditions Pierre Roger, collection « Voyages de jadis et d'aujourd'hui », 1929, 295 p.

au Canada puis à Terre-Neuve »<sup>26</sup>. Tricoche écrivit beaucoup et sur une vaste gamme de sujets, qu'il semble avoir maîtrisés totalement. C. J. Fox précise qu'il écrivit abondamment pour *La Revue mondiale*, revue parisienne<sup>27</sup> : « Il assura la couverture sur tout, dit-il, depuis la vague de criminalité durant les années vingt et la vie dans les petites villes américaines, des cercles de millionnaires américains aux impressions de voyages à l'Île-du-Prince-Édouard »<sup>28</sup> (traduction).

Tricoche manifesta très tôt un intérêt marqué pour les provinces des Maritimes et pour Terre-Neuve, qui ne sera incorporé au Canada qu'au mois de mars 1949. Comment ce Français, naturalisé citoyen américain, en vient-il à s'établir à Terre-Neuve avec la veuve de son père? Gaspard Boucher, qui puisa dans l'article rédigé par A. C. Hunter que lui avait transmis la veuve du général Tricoche, offre un élément de réponse crédible à cette question. Dans la notice nécrologique qu'il lui consacrait dans *Le Madawaska*, Boucher écrivait que Tricoche avait « *servit (sic) la cause des Alliés sous le drapeau américain pendant la Grande Guerre et, à son retour, à la suite de pertes financières importantes, il tenta de refaire sa vie par la plume. Il devint alors représentant d'éditeurs parisiens importants. Il voyagea aux États-Unis et au Canada et, il y a environ dix ans, il alla demeurer à Terre-Neuve (sic)* »<sup>29</sup>.

En 1925, Tricoche publiait à Paris *Un coin oublié de la Nouvelle-France : Au Maine et au Nouveau-Brunswick*<sup>30</sup>. Il traite des racines françaises du Maine, même de Talleyrand qui y alla durant la Révolution française et d'une maison qui aurait été préparée pour accueillir la reine Marie-Antoinette après son évasion du sinistre Temple, comme on l'espérait.

Il parcourut le Nouveau-Brunswick en tout sens, sans oublier le Madawaska et la Péninsule acadienne. Il parle des Acadiens, bien entendu, mais ne nous apprend rien que nous ne savions pas encore. Il apparaît clairement que Tricoche s'était bien renseigné, mais, curieusement, ses observations sur le cru paraissent assez banales.

---

26. *Revue des études coopératives*, op. cit., p. 9.

27. *Ancienne Revue des revues*, bimensuel publié à Paris de 1919 à 1936.

28. C. J. Fox, op. cit., p. 45.

29. Gaspard Boucher, loc. cit.

30. Georges Nestler Tricoche, *Un coin oublié de la Nouvelle-France : Au Maine et au Nouveau-Brunswick*, Paris, Librairie Pierre Roger, 1925, 269 p.

De la rivière Saint-Jean — qui est bel et bien un fleuve —, si souvent désignée comme le Rhin du Canada, il dira sans romantisme :

Il en est des fleuves comme des personnes : quelques-uns se survivent à eux-mêmes, bénéficiant d'une renommée qui n'a plus de raison d'être. Tel est le cas de la St. John River, au Nouveau Brunswick (*sic*). Ni la vallée du Rhône, ni celle de l'Elbe, ni celle du Hudson aux États-Unis ne jouissent d'une notoriété locale comparable à cette Valley of the St. John. « La Vallée », c'est tout dire. Chacun comprend, même s'il n'a jamais vu le fleuve!<sup>31</sup>

Pourtant, dans un livre écrit en anglais, et de belle tenue, peut-être son meilleur, publié à Londres en 1931, Tricoche est presque lyrique dans sa description de la rivière Saint-Jean :

L'un des plus grands attraits de Fredericton est la rivière Saint-Jean, qui traverse la ville, nullement défigurée par des quais hideux, des appontements visqueux ou autres abominations du même genre si souvent rencontrées sur les berges des villes américaines. La rivière Saint-Jean est restée pratiquement ce qu'elle était lorsque les Amérindiens la fréquentaient. Les myosotis, les iris poussent à l'état sauvage au bord de l'eau du côté de l'élégance aristocratique de Waterloo Row...<sup>32</sup>

La Chambre de Commerce avait eu l'idée saugrenue de qualifier Fredericton de « *Cité céleste* », ce qui incitera Tricoche à écrire :

Le placide citoyen céleste est en paix avec le monde. La paisible rivière qui coule devant sa porte est le miroir de son esprit. Il est satisfait de son lot, car, s'il est sécurisé contre une soudaine prospérité, il est également préservé des catastrophes causées par de téméraires spéculations.<sup>33</sup>

Pour Tricoche, Fredericton est une ville « *délicieusement bucolique* », mais qui était aussi « *fort agréablement désuète* » et

31. *Id.*, p. 122–123.

32. George Nestler Tricoche, *Rambles through the Maritime Provinces of Canada – A Neglected Part of the British Empire*, Londres, Arthur H. Stockwell Limited, 1931, p. 124 [TRADUCTION].

33. *Id.*, p. 115 [TRADUCTION].



dont les citoyens « *sont libéraux en pensée, mais conservateurs en action* »<sup>34</sup>.

Ailleurs, il trace de Fredericton une image saisissante et parfaitement authentique à l'époque :

[...] les étudiants et étudiantes sont la seule raison d'être de cette ville de neuf mille âmes<sup>35</sup>, à peu près nulle au point de vue économique, insignifiante historiquement, et charmante dans son indolence sous ses ormes gigantesques qui forment au-dessus des rues comme la nef d'une cathédrale. Elle est si foncièrement calme, cette capitale au petit pied, que même la présence d'une nuée d'élèves de la High School, de l'École normale et de l'Université, sans parler de l'École d'agriculture et d'une école privée de commerce, ne put arriver à la faire dévier de son attitude pleine de *respectability*, ni troubler son silence.<sup>36</sup>

Ironie du sort, il semble que ce soit en voulant quitter Fredericton, sa tâche terminée, pour rentrer à Morristown, au New Jersey, via le Maine, que Tricoche et sa belle-mère furent condamnés à l'exil. Bien que Madame Tricoche ait entrepris des démarches pour être naturalisée américaine, celles-ci n'avaient pas encore abouti. Son autorisation de quitter temporairement les États-Unis pour accompagner son beau-fils stipulait qu'elle devait retourner aux États-Unis après une période de six mois. Par étourderie, les voyageurs ne tinrent pas compte de cette limitation. Mal leur en prit!

À la frontière, ils apprirent que la veuve du général devrait faire une demande d'immigrée. Or comme, à l'époque, les États-Unis appliquaient rigoureusement un système de quotas, Madame Tricoche aurait dû attendre longtemps avant d'être admise, car elle était née en Lettonie, absorbée par l'Union soviétique, et le quota d'immigrants de Lettonie était bien mince. A. C. Hunter, qui raconte l'épisode, écrit que cela équivalait à dire qu'elle ne pourrait jamais retourner dans le pays qui était devenu le sien et qui l'était de son beau-fils pour une bonne partie de sa vie.

---

34. *Id.*, p. 119, 123, 125.

35. La population actuelle de la ville de Fredericton est de 56 224 habitants, selon le Recensement de 2011.

36. *Id.*, p. 114.

Bien évidemment, celui-ci ne pouvait rentrer seul aux États-Unis en abandonnant sa belle-mère, de sorte que les deux étaient condamnés à l'exil pour le reste de leurs jours et ce fut Terre-Neuve qui les accueillit avec bienveillance<sup>37</sup>. Terre-Neuve était loin d'être une *terra incognita* pour Tricoche, qui lui avait consacré un livre en 1929 : *Terre-Neuve et alentours, Îles de la Madeleine, Labrador – Saint-Pierre-et-Miquelon*. À l'époque, Terre-Neuve était un « dominion autonome » de l'Empire britannique. C'était un rude pays, avec des problèmes qui semblaient intraitables. C. J. Fox<sup>38</sup> précise que Tricoche, qui ne s'effarouchait pas facilement, plongeait avec le plus grand délice dans le Terre-Neuve de la fin des années vingt. L'île connaissait alors une brève période de prospérité relative qui, malheureusement, précéda une débâcle financière et la perte de l'autonomie gouvernementale. Il ajoute :

Sensément, il n'essaya pas de démêler les ténébreuses complexités de la politique terre-neuvienne. Pourtant, il en avait long à dire sur les questions politiques, économiques et sociales auxquelles faisait face le dominion britannique, qui comptait 250 000 habitants. Il choisit délibérément, contre l'avis de tous, d'emprunter le parcours ferroviaire de Port-aux-Basques à St. John's, qu'un visiteur américain avait qualifié de simulacre de train. L'audacieux Tricoche estima le service adéquat et les défaillances éminemment supportables à cause de la variété du paysage et des contacts humains à savourer tout au long du parcours.<sup>39</sup>

Tricoche, qui proclamait « *St. John's est laid, c'est convenu : mais il est infiniment pittoresque* »<sup>40</sup>, n'imaginait pas alors qu'il y habiterait durant dix ans et qu'il y serait inhumé. Il avait fort bien compris la complexité du dominion, pour lequel il éprouvait une réelle sympathie. Ainsi, il enjoignait les futurs visiteurs à ne pas envisager les choses du point de vue européen, mais à fermer les yeux et à songer

que c'est là une contrée qui, par la force des choses, est figée dans un isolement datant de près de quatre siècles; une

37. A. C. Hunter, *op. cit.*, p.38.

38. C. J. Fox, *op. cit.*, p. 46.

39. *Ibid.* [TRADUCTION]

40. Tricoche, *Terre-Neuve et les alentours*, p. 91.

contrée pour les habitants de laquelle l'existence a toujours été une lutte inégale contre les éléments, un sol rude, des conditions économiques défavorables.<sup>41</sup>

Et Tricoche donnait à ses lecteurs cet ultime et sage conseil qui explique, sans doute, pourquoi il ne semble pas avoir été malheureux à Terre-Neuve : « *Il ne faut pas se hâter de critiquer; il faut plutôt s'étonner, dans ces conditions, de ce qui a été accompli.* »<sup>42</sup>

Visitant la côte ouest — l'ancienne « French Shore » — de Terre-Neuve, Tricoche note que la majorité des gens sont des « *Acadiens, dont les ancêtres, lors des persécutions que l'on sait, quittèrent Margaree, Mabou, et autres lieux du cap Breton, en Nouvelle-Écosse, pour s'établir en paix à Terre-Neuve* »<sup>43</sup>. À ceux-ci s'ajoutèrent des déserteurs de la marine marchande, « *presque toujours des pêcheurs bretons ou normands* ». Il y eut aussi un très petit nombre de personnes venant du Québec et quelques disciplinaires évadés de Saint-Pierre-et-Miquelon, mariés à des Amérindiennes. Il déplore la facilité avec laquelle cette population s'anglicise, notant que trente ans plus tôt, bon nombre de ces habitants ne savaient pas un mot d'anglais<sup>44</sup>!

Tricoche n'était pas historien, mais un chroniqueur et un observateur astucieux qui avait assimilé une impressionnante quantité de faits historiques. Des Acadiens, il connaissait tout et cela se manifeste dans tous ses écrits. Dans l'une de ses dernières contributions dans une publication savante européenne, il décrit les Acadiens comme étant « *avant tout de paisibles cultivateurs ayant la guerre en horreur* »<sup>45</sup>. Il s'agit, évidemment, d'un stéréotype bien enraciné. En voici un autre exemple :

Les confins de l'Acadie, du reste, ont toujours été assez vagues, car c'était là, non une division administrative proprement dite, mais la région soumise à l'influence des Acadiens, colons différents, à divers points de vue, des autres

---

41. *Id.*, p. 287.

42. *Ibid.*

43. *Id.*, p. 210.

44. Lire aussi Géraldine Barter, « Les Terre-Neuviens français : des Français ou des Acadiens? », *Le Gaboteur*, St. John's, vol. 1, n° 2, 7 septembre 1984, p. 9.

45. Georges Nestler Tricoche, « Un des derniers épisodes de la lutte franco-anglaise au Canada : le siège du fort Beauséjour en 1755 », dans *Revue historique*, Paris, Librairie Félix Alcan, tome 182, janvier-juin 1938, p. 325.

Canadiens-Français d'alors. Une seule des caractéristiques de ce groupe mérite d'attirer l'attention : son nationalisme intransigeant, qui se traduisait par une haine profonde de tout ce qui était anglais.<sup>46</sup>

Il est opportun de signaler, au moment où l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon célèbre le bicentenaire de son rattachement définitif à la France par le second Traité de Paris, signé le 20 novembre 1815, que le chapitre XV du livre *Terre-Neuve et les alentours* est consacré à Saint-Pierre-et-Miquelon. Tricoche démystifie l'archipel et balaie bien des idées reçues. Il note qu'au mois de juin 1816, 150 familles comprenant 645 personnes revenaient dans l'archipel et recommençaient à zéro le énième rétablissement de la présence française. À ce propos, il écrit : « *L'opiniâtreté qui fit que leurs ancêtres, sans se décourager, revinrent, après chaque expulsion, relever la colonie de ses ruines, cette admirable constance a laissé ses traces dans l'esprit des colons d'aujourd'hui.* »<sup>47</sup>

Il précise aussi, avec une évidente compassion :

Si les Acadiens ont eu leur « Grand Dérangement » de 1755, les colons dont nous parlons ici ont été *dérangés*, c'est-à-dire expulsés trois fois, et si souvent molestés une quatrième que nombre d'entre eux cette fois quittèrent l'archipel [...] nul groupe de Français n'a été soumis à d'aussi pénibles épreuves que les colons de Saint-Pierre-et-Miquelon.<sup>48</sup>

L'historien attiré de l'archipel, Jean-Yves Ribault, constatait en 1968, la paucité des ouvrages traitant de Saint-Pierre-et-Miquelon, injustifiée à ses yeux, car « *dans ces îles si lointaines, si démunies et si modestes, vit une population dont le passé, émouvant par ses malheurs et sa fidélité, mérite considération* »<sup>49</sup>. Étonnamment, l'ouvrage de Tricoche, si compatissant à l'égard des îliens, ne figure pas dans la bibliographie de Ribault!

Tricoche, érudit de haute volée, s'intéressait à une foule de sujets, dont le moindre n'était pas le mouvement coopératif, dont

46. *Id.*, p. 322.

47. Tricoche, *Terre-Neuve et les alentours*, p. 273.

48. *Id.*, p. 272.

49. Jean-Yves Ribault, *Les îles Saint-Pierre et Miquelon (La vie dans l'archipel des origines à 1814)*, (1968), réimpression, Association Célébrations 2016, Saint-Pierre-et-Miquelon, vol. 1, « Avant-propos », p. 5-6.

il fut un ardent et efficace promoteur durant plus de trente ans, jusqu'à sa mort. Tant et si bien que l'Institut international de coopération l'élut membre en 1936. Sa notice nécrologique dans l'organe de l'institut précise :

Très frappé des développements pris par la coopération agricole au Canada, il s'est fait délibérément le champion de cette idée aux États-Unis et au Canada puis à Terre-Neuve. Depuis qu'il avait établi sa résidence dans cette île, il ne se passait presque pas de jour ou de semaine sans qu'il s'efforçât de persuader les pêcheurs et les fermiers de Terre-Neuve que leur intérêt majeur était de former entre eux des coopératives de pêche et des coopératives agricoles. Sa propagande, en dépit des échecs parfois infligés par les tentatives concrètes, ne connut jamais de découragement et il eut, avant de mourir, la grande satisfaction de voir le gouvernement de Terre-Neuve, converti à ses idées, favoriser de tout son pouvoir l'institution de nouvelles coopératives et même créer tout un petit corps de fonctionnaires spécialement chargé d'étudier les problèmes coopératifs. Ainsi le grain semé avec une telle obstination dévouée par notre ami avait-il fini par donner une récolte appréciable.<sup>50</sup>

Manifestement, Georges Tricoche tira profit de son exil pour en faire bénéficier les Terre-Neuviens. Sa belle-mère, cependant, se résigna mal à cette nouvelle relégation, sombrant dans un état d'apathie. Ils avaient des amis en haut lieu, qui intercédèrent en vain auprès des autorités américaines. Même l'ambassadeur du Royaume-Uni à Washington intervint en faveur de Madame Tricoche. Ils n'eurent aucun succès.

Au début, et certainement jusqu'en 1932, ils habitaient un vénérable hôtel, l'Hôtel Howard, au 102 de la rue Water, non loin du monument commémoratif de guerre de Terre-Neuve<sup>51</sup>. Plus tard, ils occupèrent un appartement au 284 de la rue Water, situé au-dessus de l'entrepôt NONIA, acronyme de la Newfoundland Outport Nursing and Industrial Association, association fondée durant les années vingt pour suppléer à l'absence de soins médicaux dans les petits villages de Terre-Neuve. L'épouse de Sir

---

50. *Revue des études coopératives, op. cit.*, p. 10.

51. E. P. Button et A. R. Thompson (compilateurs), *St. John's Classified Business and City Directory*, St. John's, St. John's Publicity Co. 1932, p. 582.

Tasker K. Cook (1867–1977), maire de St. John's de 1921 à 1929 et membre du Conseil législatif, qui était aussi consul honoraire du Danemark et de Norvège, avait mis cet appartement à la disposition des Tricoche<sup>52</sup>. Madame Tricoche y habitait encore en 1948, selon l'annuaire téléphonique de St. John's.

Belle-mère et beau-fils n'eurent qu'à se louer de l'hospitalité que les citoyens de St. John's leur manifestèrent. John Lewis Paton (1925–1933), éducateur britannique, qui fut le premier recteur du Memorial University College, de 1902 à 1924, « *exerçant son don tout particulier pour dénicher des étrangers solitaires en nos murs, écrit Hunter, nous fit connaître l'un à l'autre de sorte que M. Tricoche pourrait au moins avoir le plaisir de converser dans sa propre langue* », ajoutant : « *Ainsi, j'en vins à développer une précieuse amitié* » (traduction). Hunter situe cette première rencontre entre 1926 et 1927. Sa mémoire le trompe cependant lorsqu'il écrit que M<sup>me</sup> Tricoche mourut un an après le décès de son beau-fils, survenu en 1938. Il est avéré que celle-ci était encore en vie en 1948.

Georges Tricoche n'était pas inactif. Il se rendait utile au consul honoraire de France à St. John's en lui servant d'assistant bénévole. Le consul lui avait confié la tâche de visiter les marins français hospitalisés dans la ville. La générale Tricoche et son beau-fils offraient un cachet très vieille France dans leurs sorties mondaines. Même lorsqu'ils déjeunaient sans formalité chez des connaissances, ils restaient gantés en blanc jusqu'à ce qu'ils s'assoient à table!

Les Tricoche, que beaucoup prenaient à tort pour mari et femme, visitaient systématiquement et régulièrement les magasins du centre-ville, comme Ayres, Bowrings, Knowlings, Baird et Royal, « *durant cette époque bénie non modernisée, car c'était presque leur distraction quotidienne de flâner dans ces établissements, bavardant ici et là avec le personnel commercial ou avec des connaissances* », nous dit Hunter, sans qui on ne saurait pas grand-chose de ce couple étrange, mais sympathique, car Tricoche était avare de détails sur sa vie privée.

Hunter visita Tricoche à l'hôpital peu avant sa mort. Sa fin était si proche qu'il n'était pas conscient de la confusion et du bruit qui prévalaient dans les salles publiques. À peine eut-il conscience de la

52. A. C. Hunter, *op. cit.* Tous les renseignements qui suivent concernant le séjour des Tricoche à St. John's proviennent de ce texte, publié en 1975 après le décès de Hunter, qui l'avait d'abord livré dans une émission radiophonique.

présence de Hunter lorsque celui-ci lui parlait en lui prenant la main. Aux dires de Hunter, M<sup>me</sup> Alfred Tricoche sombra dans une apathie encore plus profonde après le décès de son beau-fils. Toutefois, elle maintint son pèlerinage quotidien dans les commerces de la rue Water.

Tricoche mourut le vendredi 6 mai 1938 à neuf heures du matin<sup>53</sup>. Il avait rédigé un testament en bonne et due forme le 14 février 1922, à Morristown, au New Jersey. Lydia Tricoche y est désignée exécutrice testamentaire. Il ajouta un premier codicille le 16 juin 1926, alors qu'il résidait à Charlottetown, Île-du-Prince-Édouard. Un second codicille fut ajouté à St. John's le 31 octobre 1935.

Georges Tricoche laissait une succession de 28 765,40 dollars en argent liquide et en investissements, y compris des lots et un chalet à Palm Lake, petite ville située dans les contreforts des Rocheuses, entre Denver et Colorado Springs. Lydia Tricoche était la principale légataire. Des legs, la plupart de simples souvenirs, étaient faits à des cousines, Louise et Yvonne Nestler, habitant à Bordeaux, ainsi qu'à Marie et Joséphine Mathieu, de Toulon. Il cédait ses droits sur ses manuels publiés en français à son cousin, Gaston Micalomier, de Bordeaux. De plus, celui-ci héritait de 5000 francs et d'une obligation d'une valeur de 1000 dollars.

Tricoche laissait à la bibliothèque publique de Strasbourg, en Alsace, tous les livres qu'il avait écrits et publiés, sauf ses carnets de voyage manuscrits et ses journaux personnels.

Il fut inhumé dans un lot simple bordé de béton portant uniquement le patronyme TRICOCHÉ gravé sur une surface, dans la section « N » du cimetière anglican de Forest Road, à St. John's. Madame Lydia Tricoche fit homologuer le testament de son beau-fils par la Cour suprême de Terre-Neuve le 20 juillet 1938<sup>54</sup>. Qu'est-il advenu de la veuve du général Alfred Tricoche après 1948, sachant qu'il n'y a plus de traces d'elle à St. John's après cette date?

*Terre-Neuve et alentours*, que Tricoche écrivit en français dans le but de « faire naître, chez le touriste de France, le désir de parcourir des pays trop peu connus », est infiniment plus qu'un guide touristique. C'est, en réalité, une vaste fresque sociologique de Terre-Neuve, des

---

53. Voir la note 8.

54. Correspondance électronique entre Jennifer Pike, fonctionnaire de justice de la Cour suprême de Terre-Neuve et Labrador, et Robert Pichette du 19 janvier 2016.

Îles-de-la-Madeleine et de l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon. Tricoche ne triche pas avec les faits et ne déguise pas ses mauvaises impressions. Cependant, on le sent profondément compatissant envers les Terre-Neuviens, les Madelinots et les Îliens de l'archipel français, dont il ne cesse de souligner la résilience.

À part les articles nécrologiques, seul un journaliste originaire de Terre-Neuve, C. J. Fox<sup>55</sup>, a compris l'importance du livre de Tricoche. Il écrivait en 1985 :

L'intérêt du livre de Tricoche c'est que, dorénavant exhumé et éventuellement traduit par le secteur historique de Terre-Neuve en expansion, il aidera à garder la mémoire d'une époque que beaucoup d'anciens ont perdue, ou qu'ils préfèrent oublier, et que d'autres Terre-Neuviens, nés beaucoup plus tard, ignorent entièrement.<sup>56</sup>

Faut-il le souligner? *Terre-Neuve et alentours* n'a jamais été traduit et le livre est aussi oublié que son auteur, dont seul le patronyme gravé sur sa tombe rappelle, de nos jours, le passage au Canada atlantique de Georges Nestler Tricoche.

---

55. Cyril James Fox, né à St. John's en 1931.

56. C. J. Fox, *op. cit.*, p. 46.